

Sa lecture

Date et contexte

diapo

Il est l'un de ceux que l'on nomme les petits prophètes de la Bible.

Le héros du récit a le nom d'un prophète contemporain de Jéroboam II (750 avant Jésus Christ), cité en 2R 14,25 comme Jonas fils d'Amittaï. Son nom, en hébreu Yonah, signifie « colombe ».

Mais le livret ne lui est pas attribué explicitement et aucun argument ne permettrait de le penser. Ninive a été détruite en 612, le style est très proche de celui de Jérémie ou d'Ézéchiel, et les structures linguistiques sont plus tardives, ce qui penche pour une datation d'après l'Exil, entre le V^e et le II^e s. av. J.-C. ; il semble difficile d'être plus précis.

Contexte historique

Au V^e siècle, date probable de la rédaction du livre, le Royaume de Juda n'existe plus depuis l'invasion de Nabuchodonosor en 587. Il n'est qu'une petite province de l'empire perse depuis la chute de Babylone en 539. Le Temple s'est difficilement relevé de ses ruines. La communauté juive est nationaliste et cléricale. Repliée sur elle-même, soucieuse de la pureté du sang, elle est sous la coupe des prêtres et des scribes. Les femmes étrangères sont expulsées, les Samaritains écartés, les nations païennes vouées à la destruction. Il n'y a de sainteté qu'à Jérusalem.

Cet arrière-fond nous fait saisir le sens du livre de Jonas. Tout s'éclaire en effet si Jonas représente les nationalistes endurcis de Jérusalem, non nommée dans le livre, qui ne veulent pas voir au-delà des limites de leur religion.

Diapo

Plan du livre de Jonas :

- L'envoi en mission du prophète et son refus (1,1-16)
- Le séjour de Jonas dans le monstre marin (2,1-11)
- Nouvel envoi en mission et prédication du prophète (3,1-4)
- La conversion des habitants de Ninive (3,5-10)
- La crise de désespoir du prophète (4,1-11)

Lecture de passages choisis

Jonas 1, 2 Ninive (diapo)

D'après la Bible en ses traditions (<https://scroll.bibletraditions.org/bible/Jon/1>), on trouve Ninive en Gn 10, 11.12 ; Na 1, 1 ; 3, 7 ; So 2, 13 puis Mt 12, 41 ; Lc 11, 30s

Voir ici : <https://cathocatho.blogspot.com/2011/03/ninive.html>

Le nom même de Ninive comporte la racine sémitique *nun* qui, dans la plupart ces langues de même famille, désigne le « poisson ». Il se dit *Ninua* en akkadien, l'idiome sémitique de la Mésopotamie

ancienne, qui, plus tard, évoluera pour donner l'araméen que parlera Jésus. *Nunû* signifie le « poisson » dans cette langue, conformément à la racine commune du mot. Et si on regarde l'idéogramme sumérien en écriture cunéiforme (déjà attesté au III^e millénaire av. J.-C.) qui désigne la ville, on voit qu'il est composé de deux signes pictographiques : celui de la « maison » (ĒŠ en sumérien, en akkadien *bîtu*, qui signifie aussi le « sanctuaire » et l' « enclos »), à l'intérieur duquel se trouve celui du « poisson » (KU₆ en sumérien). Ninive, en vertu de son nom, est donc la « maison du poisson » ou le « sanctuaire du poisson ».

Donc Dieu envoie Jonas à Ninive car elle est « méchante », ce n'est pas la première fois que Dieu agit contre la méchanceté des hommes. Il y a un précédent avec le déluge en Gn 6 à 9.

Cette fois, Dieu passe par un prophète pour dénoncer cette méchanceté.

Fuir devant la face du Seigneur (diapo)

Le même verbe est employé en Ex 2, 15 pour indiquer la fuite de Moïse devant la face de Pharaon parce qu'il a tué un égyptien et que sa vie est désormais en danger. Il apparaît plusieurs fois à propos de David fuyant devant la face de Saül 1S 21, 11 qui, par jalousie cherche à le faire périr. On fuit donc devant un danger face à un ennemi en chair et en os. Mais, que signifie « fuir devant la face du Seigneur » ? On ne retrouve cette expression qu'une seule autre fois appliquée à Dieu, au Psaume 138, 7 à 12. Jonas, profondément troublé par le message reçu, semble oublier ce texte. Ne comprend-il pas que « fuir devant la face du Seigneur » s'avère chose impossible voire ridicule : Dieu remplit tout, chaque lieu de l'univers, par sa Présence et sa Providence. Que l'on emprunte un axe vertical menant du ciel à l'enfer ou horizontal en traversant la mer d'une extrémité à l'autre, on ne peut se soustraire à une Présence à laquelle rien n'échappe. C'est ce qu'a constaté, avant Jonas, le psalmiste qui espérait trouver une solution dans la fuite et qui prenait conscience, au fur et à mesure de son étrange périple, que la Présence divine le suivait partout, même au plus profond des ténèbres. Mais Jonas n'a pas encore compris : on remarque que Tarsis, en 1, 3 précède immédiatement la double mention de l'expression « loin devant la face du Seigneur », appliquée à Jonas cherchant à se dérober à sa mission. Le texte semble dire que, dans l'esprit du prophète, Tarsis serait le lieu où il échapperait au regard de Dieu. Jonas choisit donc de fuir par mer pour se rendre à Tarsis qui est souvent associé aux îles et celles-ci, dans l'Ancien Testament, symbolisent les nations, les peuples qui ne connaissent pas la révélation faite à Moïse. On comprend aisément l'image, à cause de la diversité de leurs divinités, elles étaient comme isolées les unes des autres.

Diapo

Tarsis se trouve à l'Ouest de la terre d'Israël et on y accède en traversant la méditerranée dans sa longueur. Ninive où Dieu veut que Jonas se rende se situe exactement à l'opposé dans la direction du plein Est. On y parvient par voie terrestre. L'occident où veut se rendre Jonas, c'est, par tradition, le lieu de la mort, des ténèbres, là aussi où, dans le christianisme, se tourne celui qui s'approche de la piscine baptismale pour renoncer à Satan : c'est tourné dans cette direction que l'on chasse les démons. La mer est à l'Ouest de la Palestine. L'eau figure aussi l'indifférenciation. Une surface aqueuse ne montre aucun relief, il faut des instruments pour qu'un navire se dirige en pleine mer.

Donc Jonas se lève pour fuir, en embarquant sur un navire affrété par des païens, en vue de se rendre sur une terre étrangère, située exactement à l'opposé de l'endroit où Dieu veut l'envoyer.

Ninive représente le monde païen. Les ninivites sont des gens qui ne sont pas instruits de la révélation faite à Moïse et qui ignorent tout de la nature du vrai Dieu. Tous les autres prophètes de

l'Ancien Testament ne sont jamais adressés à d'autres peuples que le leur, même s'ils ont prononcé de nombreux oracles qui concernaient des pays étrangers à Israël.

La conversion de cette ville est ainsi comprise comme un signe d'universalisme. Le sens profond du message : l'appel de Dieu s'adresse à tous les peuples et pas seulement à Israël.

Jonas 1, 3 : descendre à Tarsis

Entrer dans la mort équivaut à une descente. Le prophète descend d'abord à Jaffa, située au nord Ouest de Jérusalem. Le nom de cette ville semble se rapprocher de la racine *yafah* qui indique beauté. Jaffa est aujourd'hui la ville de Tel Aviv.

Pour Saint Ambroise, les navires de Tarsis sont ceux qui transportaient l'or et l'argent à Salomon, c'est-à-dire nos corps qui sont des trésors dans des vases d'argile.

Diapo

Jonas 1, 5 Jonas va se cacher dans la cale du navire. Le vocabulaire employé montre qu'il s'agit d'un ventre humain, les entrailles. Jonas se cache de Dieu. Il essaie de s'en faire oublier. Il aurait dû se souvenir que c'est impossible : cf. Is 49, 15 : 15 Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. Le lien biologique le plus fort qui soit, celui d'une mère et de son enfant, exprime l'attachement de Dieu à son peuple et celui-ci est plus fort que celui de la maternité.

Dieu commande à la mer diapo

Ps 106, 23-30

23 Certains, embarqués sur des navires, occupés à leur travail en haute mer, 24 ont vu les œuvres du Seigneur et ses merveilles parmi les océans. 25 Il parle, et provoque la tempête, un vent qui soulève les vagues : 26 portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes, ils étaient malades à rendre l'âme ; 27 ils tournoyaient, titubaient comme des ivrognes : leur sagesse était engloutie. 28 R/1 Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse, 29 réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues. 30 Ils se réjouissent de les voir s'apaiser, d'être conduits au port qu'ils désiraient.

Marc 4, 37-41

37 Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. 38 Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » 39 Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. 40 Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » 41 Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Saint Maxime le confesseur

Saint Maxime le Confesseur, un Père de l'Église byzantine, ayant vécu au vie siècle, a réfléchi, dans son recueil des Questions à Thalassios, au drame de Jonas, qu'il n'hésite pas à rapprocher de la faute originelle d'Adam. Il interprète Jaffa, destination de la première descente du prophète, comme une figure de la perte du paradis terrestre, en vertu d'une triple étymologie qu'il attribue au nom hébreu de la ville :

- « Observatoire de joie » (*κατασκοπή χαρᾶς* kataskopè charaç), qu'il assimile à la connaissance ;

- « Joie puissante » (*χαρά δυνατή* chara dunatè), qu'il rattache à la sagesse ;

- « Beauté étonnante » (*καλλονή θαυμάσια* *kallonèthaumasia*), qu'il attribue à la vertu

La pleine possession de ces trois attributs constitue la « richesse d'incorruptibilité » (*πλοῦτος τῆς ἀφθαρσίας* *ploutos tès aphsarsias*), propre à la condition humaine établie autrefois au paradis terrestre dans sa pleine intégrité, conformément à sa création, et dont elle déchoit à cause de la faute originelle. La transgression de Jonas et ses conséquences sont assimilées à la première de ses trois « descentes » par saint Maxime. Elle fournit à celui-ci l'analogie avec la faute des origines : « Nous voyons la nature humaine fuir sans cesse Joppé [Jaffa], c'est-à-dire l'état de vertu, de connaissance et la grâce de la sagesse qui les accompagne, parce que sa pensée s'attache avec soin aux choses mauvaises, comme Adam qui fuit du paradis à cause de sa désobéissance ; et nous la voyons se laisser entraîner volontairement jusqu'à la mer, je veux dire l'étendue saumâtre du péché, de la même façon que le premier père Adam, en tombant hors du jardin, fut précipité vers ce monde... »¹ Saint Maxime comprend l'homme pécheur se détournant de Dieu comme une disposition permanente à fuir le lieu que Dieu lui avait assigné en le créant, à savoir le paradis, image d'une nature non corrompue. Une manière de dire que la rectitude et l'harmonie de l'homme ont été perdues. La disposition de se détourner de Dieu est désormais inscrite en elle. Adam, et toute l'humanité après lui, deviennent incapables de récupérer l'état antérieur et normal.

Diapo le texte

Le sommeil mystérieux de Jonas

- ou bien il exprime à quel point Jonas a confiance en Dieu,
- ou bien il exprime la nouvelle fuite de Jonas, comme s'il cherchait à se cacher dans la soute tandis qu'il reconnaît l'action de Dieu dans cette tempête.

La crainte des marins

Les commentateurs juifs affirment que la totalité des nations est représentée sur ce bateau par l'ensemble de l'équipage, au nombre de soixante-dix hommes, chiffre symbolisant cette totalité. On peut en déduire que toutes les divinités des peuples de la terre ont été invoquées par ceux-ci et sollicitées pour secourir ce navire. Mais c'est en vain, car la tempête ne faiblit pas. Devant l'inefficacité de leurs supplications et le silence de leurs dieux, les marins passent aux actes : ils allègent le bateau en jetant à l'eau sa cargaison, signifiée par le mot hébreu (*כלי* *keliy*) qui désigne un objet fabriqué, au sens le plus large qui soit, d'usage religieux ou profane. Cette variété d'applications propre à ce mot s'explique parce qu'il se rattache étymologiquement à (*כל* *kôl*) « entier », « tout », « tous », pour exprimer une totalité. Du fait que toutes les divinités de toutes les nations sont présentes sur le bateau, les commentateurs juifs assimilent les objets et ustensiles, que les marins jettent à la mer, aux idoles, aux statues et images des faux dieux vénérés par eux.

Un acte salutaire est ainsi posé et, par analogie, il signifie l'amorce d'une conversion véritable de tout l'équipage. Pour accéder à la vérité de l'unique religion, il faut, dans un premier temps, se débarrasser des idoles, c'est-à-dire des fausses croyances et des représentations qui alourdissent l'esprit de vaines imaginations et l'empêchent d'appréhender le monde spirituel avec un regard pur. Le chargement du navire suggère aussi l'esprit de commerce que nous introduisons dans nos rapports avec la divinité.

Observons l'attitude des marins dans cet extrait et interrogeons-nous : d'où provient leur crainte subite pour le Dieu de Jonas ?

- D'abord, les marins tirent au sort pour savoir qui est à l'origine de la tempête. Ceci peut nous paraître étonnant, mais selon les mœurs propres à la sécurité navale dans l'Antiquité, lorsque survient un malheur, la cause du danger provient forcément de la présence d'un coupable sur un navire. Ce tirage au sort pour trouver ce coupable indique surtout que les marins sont païens et superstitieux. Et le sort tombe sur Jonas !

- Jonas leur avoue qu'il est Hébreu et qu'il fuit Dieu. Soudainement, les marins sont scandalisés de l'attitude de Jonas envers son Dieu : « Les hommes furent saisis d'une très grande crainte, et ils lui dirent : "Qu'as-tu fait là!" » (Jon 1, 10). En fait, ces marins étrangers se montrent soudainement plus pieux que Jonas lui-même !

La réaction des marins est simple, c'en est fini de leurs dieux, ils invoquent le Seigneur et lui offrent un sacrifice. Le carême commence la semaine prochaine... c'est le moment d'y penser.

Diapo animation

Voilà donc Jonas en pleine mer. Au sens propre, il « **touche le fond** ». En effet, dans la Bible, **la mer est bien souvent le symbole de la détresse et de la mort**,

Jonas risque donc tout bonnement de se noyer ! Mais Dieu, maître de la nature, n'oublie pas son prophète et lui joue un sacré tour ! Dans la baleine, il est dans l'obscurité.

Diapo chapitre 2

Jonas 2, 1 La baleine

La baleine : il n'y a pas de baleine en Méditerranée, et qui plus est une baleine ne peut pas avaler un humain, donc ce serait plutôt un requin (vu le nom donné dans la Vulgate, ce serait un requin blanc) .

Dans la septante, il s'agit de κήτει un gros poisson de mer selon le dictionnaire Bailly

Dans la Bible en ses traditions, c'est un énorme poisson ou un monstre marin.

Dans la version liturgique, c'est un gros poisson

Le signe de Jonas diapo

Jésus lui-même fait référence à l'histoire de Jonas ! Dans l'évangile de Matthieu, Jésus s'adresse aux scribes et aux pharisiens en convoquant cette histoire :

« Prenant la parole, [Jésus] leur dit :

— Génération mauvaise et adultère, elle recherche un signe. Et de signe, il ne lui sera pas donné, sinon le signe de Jonas le prophète. Car, de même que Jonas fut dans le ventre du monstre marin trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera dans le cœur de la terre trois jours et trois nuits.
» En fait, Jésus parle de Jonas pour parler de lui-même ! Jésus interprète l'histoire de Jonas avalé par le poisson comme une annonce au sujet de sa propre mort et sa mise au tombeau pendant trois jours, avant sa Résurrection.

Jonas et Jésus

En fait, le parallèle entre Jonas et Jésus s'impose finalement de façon évidente !

- Jonas passe 3 jours dans le ventre de la baleine, en pleine mer, une fois descendu au plus bas. Or, on l'a vu, la mer est associée à la mort,

- Jésus passe 3 jours dans un tombeau, mort, et descend aux enfers, au plus bas de la terre, avant sa résurrection.

Finalement, dans un cas comme dans l'autre, la mort peut être perçue comme le chemin du salut :

- Jonas revient sur la terre ferme après 3 jours passés dans la baleine. Ce retour sur la terre symbolise son retour à la vie.
- Jésus ressuscite après 3 jours passés au tombeau. Et sa sortie du tombeau signe la victoire définitive de la vie sur la mort.

Ainsi, on peut comprendre que l'aventure de Jonas ait été présentée par Jésus dans l'évangile de Matthieu (Mt 12, 40), mais aussi dans celui de Luc (Lc 11, 30), comme la figure de son propre séjour dans la mort, et surtout, comme le signe éclatant de sa résurrection.

Par le recours au livre de Jonas, Jésus peut faire figurer à ses disciples une image annonciatrice du mystère de sa mort et de sa résurrection, tout en rappelant que ce mystère était annoncé dans les textes de l'Ancien Testament.

À ce titre, le personnage de Jonas a été interprété par les Pères de l'Église comme Augustin d'Hippone (354-430) ou Jérôme de Stridon (347-420), comme une figure baptismale, c'est-à-dire en lien avec le baptême. Car, lors de ce rite, le baptisé est plongé dans l'eau.

La plongée dans l'eau symbolise ainsi la plongée dans la mort avec le Christ, la sortie de l'eau, la naissance à la vie nouvelle avec le Ressuscité. (Mt 12, 39-40)

La prière de Jonas diapo

Dans sa prière, **Jonas crie vers Dieu à la façon d'un psaume d'action de grâce**. On peut lire dans [le livre des psaumes](#) des prières similaires à la sienne, comme celle-ci :

« *Tu es la force qui me sauve, Maître, Seigneur ; au jour du combat, tu protèges ma tête.* » (Ps 139, 8).

Autrement dit, **Jonas remercie Dieu dans une prière poétique**. Ses paroles reprennent d'ailleurs la structure habituelle de ce type de psaume avec :

- **le rappel des angoisses passées** : « *Les eaux m'ont assailli jusqu'à l'âme, l'abîme m'a cerné* » (Jon 2, 6-7a) en bleu sur la diapo
- **et le récit de la délivrance** : « *mais tu retires ma vie de la fosse, Seigneur mon Dieu.* » (Jon 2, 7b) en orange sur la diapo

Mais ce n'est pas tout ! La prière de Jonas continue, et voilà qu'il se repent et demande pardon pour sa fuite et son refus d'aller à Ninive :

« *Mais moi, avec des accents de louange et de repentance, je sacrifierai pour toi ; les vœux que j'ai faits, je les accomplirai : YHWH est le mon salut.* » (Jon 2, 10) en vert sur la diapo

Symboliquement mort, enseveli dans le poisson, Jonas est finalement sauvé !

Jonas 3 diapo

Non seulement YHWH n'adresse aucun reproche à Son prophète, mais Il lui renouvelle une pleine confiance. C'est comme si les événements relatés dans les deux premiers chapitres constituaient une

grande parenthèse. Dieu fait comme si tout repartait à zéro. Rien de ce qu'il sera appelé à dire ne lui est signifié. Jonas parcourt la ville de jour. Il n'est pas question de nuit.

Trois jours, c'est aussi le temps de la réflexion.

Très ironiquement, alors que Jonas ne voulait pas porter le message divin à Ninive, il se révèle être un prêcheur plus que convaincant ! Les Ninivites le prennent très au sérieux ! Sa prédication est un véritable coup de tonnerre sur les habitants qui, en un verset, se convertissent :

« Et Jonas commença à entrer dans la ville [...] et il cria et dit :

— Encore quarante jours et Ninive sera renversée.

La prédication ne va s'étendre qu'un jour unique. C'est au terme de ce « jour unique » que, dans le récit de la Création, la « lumière » reçoit le nom de « jour », après sa séparation d'avec les ténèbres et c'est au terme de la prédication itinérante de Jonas dans Ninive que ses paroles ont pour effet de susciter, dans l'esprit de ses habitants, un renoncement à leur « méchanceté » (1, 2), c'est-à-dire, aux œuvres des « ténèbres ». Par cet abandon salutaire, ils entrent dans la réalité du « jour unique », caractérisé par la création de la lumière et de sa séparation d'avec les « ténèbres ».

Le chiffre de quarante, lorsqu'il désigne des jours ou des années, indique le temps d'une transformation. Si Dieu accorde ce délai, c'est bien qu'Il espère une conversion sincère de leur part. Et ce laps de temps de 40 jours, dans cette perspective de changement profond, est bien attesté dans plusieurs passages de la Bible :

– Le Déluge va s'abattre sur la terre pendant « quarante jours et quarante nuits » (livre de la Genèse, ch. 7, v. 4), en vue d'un renouvellement complet de la Création et de l'humanité ;

– les Hébreux vont séjourner pendant quarante ans dans le désert pour y être éduqués à devenir le peuple de Dieu : « Souviens-toi de la marche de quarante ans que YHWH ton Dieu t'a fait marcher dans le désert afin de t'éprouver par l'adversité et de connaître le fond de ton cœur, si tu restes fidèle à Ses lois ou non » (livre du Deutéronome, ch. 8, v. 2) ;

– c'est la durée du second séjour de Moïse sur le mont Sinaï, où il reçut les paroles de l'Alliance qu'il grava sur des tablettes de pierre et où il jeûna pendant quarante jours et quarante nuits (livre de l'Exode, ch. 34, v. 28). En descendant de la montagne, son aspect corporel changea au point que son visage rayonnait ;

– c'est la période du jeûne de Jésus-Messie au désert, après Son baptême au Jourdain (évangile de saint Matthieu, ch. 4, v. 2). Au terme de ce séjour où Il triompha de la triple tentation, Il se mit à prêcher la conversion en vue du Royaume (v. 17).

Il y a beaucoup à dire sur la pratique du jeûne (צום *tsom*) dans l'ancienne Alliance. Il existe un jeûne rituel d'obligation pour tout le peuple lors de la fête des Expiations (יום הכפרים *yôm hakipourim*), le dixième jour du septième mois (livre du Lévitique, ch. 16, v. 29). D'autres jeûnes, également pénitentiels, étaient fixés au quatrième, au cinquième et au dixième mois (livre de Zacharie, ch. 8, v. 19). On recourait aussi à des jeûnes de circonstance. L'un des textes les plus intéressants concerne le prophète Daniel qui se livre à un jeûne étant revêtu d'un cilice (livre de Daniel, ch. 9, v. 3), à la fois pour élever une longue prière pénitentielle au nom de tout le peuple d'Israël, à cause de ses transgressions vis-à-vis de la Torah de Moïse (ch. 9, versets 4-19), mais aussi, par cet acte d'humiliation, pour recevoir l'intelligence d'une énigme posée par une prophétie de Jérémie concernant la dévastation de Jérusalem pendant une durée de soixante-dix ans (ch. 25, v. 11), conséquence des fautes du peuple. Daniel, par sa pénitence et sa prière, fait à la fois mémoire du

malheur annoncé par Jérémie qui valut l'exil du peuple hébreu, et il en demande la fin par une supplication fervente. Son attitude lui a valu de recevoir effectivement une instruction à ce sujet par la bouche de l'archange Gabriel lui apparaissant au terme de sa prière, dont le contenu s'étend jusqu'au temps de la venue du Messie, donc largement au-delà du contexte de la fin de l'exil auquel pensait Daniel (ch. 9, v. 20-27).

La pénitence

C'est ainsi qu'il faut considérer la pénitence, toutes pratiques confondues, dans sa signification la plus profonde : faire mémoire, à travers une variété de gestes et d'attitudes rituelles, du drame de la chute de l'homme et de ses conséquences. Elle en montre le caractère anormal. Elle découle d'une reconnaissance de sa nécessité pour tout un chacun et d'une décision libre pour s'y soumettre, au moins pour des temps définis et en des circonstances précises, comme le deuil d'un proche. Elle suscite, à travers la succession des actes posés par le roi de Ninive et qu'imiteront ensuite ses sujets, des dispositions intérieures de repentir pour les fautes passées, individuelles et collectives, qui témoignent de la blessure du péché, contractée dès les origines de l'humanité.

Le décret royal comporte quelque chose d'étrange, en ce qui concerne le jeûne et le vêtement de peau. On y lit que la pénitence s'applique non seulement aux hommes, mais aussi aux animaux domestiques. Ceux-ci doivent s'abstenir de « pâturer » et de « boire de l'eau » (III, 7). Qui plus est, ils doivent aussi porter des cilices. Détails propres à faire sourire les universitaires actuels devant une expression aussi naïve et primitive de la mentalité archaïque et mythique des anciens ! Mais si on lit attentivement le texte, on se rend compte que les trois interdits mentionnés dans le décret et signifiés par des verbes, s'appliquent à chacune des quatre catégories de vivants mentionnés dans le décret : l'homme, l'animal domestique, le gros et le petit bétail. Chacune d'entre elles doit s'abstenir à la fois de « goûter », de « pâturer » et de « boire de l'eau ». On comprend bien que le premier verbe (טַטְא'אם *ta'am*) s'applique à l'homme et non pas à l'animal. Il désigne en premier lieu le sens corporel du goût lié à une manducation consciente qui permet d'apprécier ou non l'aliment absorbé. Ainsi, la manne reçue au désert par les Hébreux avait le « goût », la saveur d'une « galette de miel » (livre de l'Exode, ch. 16, v. 31). Par extension, le substantif de même racine (טַטְא'אם *ta'am*) indique le discernement. Et que le second (רַרְעָה *ra'ah*) comporte bien le sens de « brouter » qui convient au bétail. Mais la construction de la phrase veut que tous s'abstiennent des mêmes choses. Le texte suggère ainsi que l'homme est assimilé à l'animal domestique et vice-versa. Comme lui, il lui est prescrit de ne pas « brouter » et de ne pas « se délecter de mets ». Association dans la même pénitence qui est confirmée par le verset suivant (III, 8), où il est dit que les deux doivent « se recouvrir de cilices », et également « clamer vers Dieu avec force. » Actes pour le moins surprenants de la part d'animaux, mais qui nous permettent maintenant d'entrer dans l'intelligence du texte : la pénitence, toutes pratiques confondues, est destinée à faire le deuil de l'animalité en nous. Nous observons que les animaux mentionnés sont domestiqués. En vertu de l'étymologie de cet adjectif (du latin : *domus*, « maison »), ils deviennent des familiers de l'homme. Un échange s'installe avec celui-ci. Ils mettent à son service une force naturelle dont il doit tirer parti, ainsi que leur propre chair en nourriture. Et analogiquement, ils montrent précisément, par leur domestication, la possibilité pour l'homme d'une maîtrise sur sa nature pulsionnelle et non-rationnelle. Car introduire des animaux dans le contexte de ce récit et les associer à des pratiques proprement humaines indiquent que l'on veut parler de l'homme. L'animalité en celui-ci répugne au jeûne, aux habits grossiers et à dormir dans la poussière, elle ne se complaît pas dans des pratiques humiliantes. La recherche de ses aises et de ses commodités est inscrite en elle. Mais en acquérir la maîtrise, ne plus y être asservi, s'avère une condition indispensable pour accéder à la véritable humanité, celle qui retrouve sa relation à Dieu. C'est le sens même de la pénitence.

Dans le texte, le « gros et le petit bétail » déterminent concrètement l' « animal domestique » (בהמה *behémah*). Ils ne constituent pas des catégories séparées de lui. Le « gros bétail » (בקר *baqar*) désigne le plus souvent le « bœuf », l'animal affecté à porter le joug pour le labour. Tandis que le « petit bétail » (moutons et chèvres, צאן *tsôn*) est destiné au sacrifice et à la consommation. Porter le joug et être sacrifié peuvent aisément constituer des métaphores de la pénitence : porter le joug équivaut à se revêtir du cilice et le sacrifice demandé est celui de la fonction vitale de se nourrir. C'est cela que veut montrer le livre de Jonas, lorsqu'il parle de jeûne et de cilice à propos des animaux. En associant l'animal domestique à la pénitence qui regarde l'homme, le texte pose le gros et le petit bétail en modèles du comportement qu'ils signifient dans leur relation avec lui. La fonction de l'animal domestiqué par l'homme s'assimile en tout à une servitude, et celle-ci peut être imitée analogiquement et provisoirement par la pénitence de l'homme dans ses actes extérieurs. À la différence que celle-ci est librement consentie et qu'elle vise le rétablissement d'une relation avec Dieu. Si on ne comprend pas cela, les prescriptions du décret royal n'ont strictement aucun sens et relèvent de la pure mythologie.

Diapo

Les hommes de Ninive crurent en Dieu. » (Jon 3, 4-5).

On notera qu'en cinq mots est dépeinte la prophétie la plus courte de toutes les prophéties bibliques ! Jonas n'élabore aucun discours persuasif et convaincant, il en fait le moins possible... et pourtant, la réaction de la part des habitants est immédiate !

Étymologiquement, le mot convertir vient du latin *convertere* et signifie « se retourner ». Or, c'est précisément ce qu'il se passe !

Jonas est un étranger, adorateur d'une divinité différente de celles vénérées à Ninive. Comment se fait-il que son discours soit immédiatement crédible ? Les Ninivites adhèrent à ses paroles sans l'ombre d'une hésitation en se tournant vers la « divinité ». Cette fois-ci, celle-ci n'est pas nommée dans le texte par Son Nom YHWH, mais par le terme générique d' (אלהים *Elohim*), qui peut désigner n'importe quelle divinité, aussi bien celle de l'ancien Israël que les dieux païens. Jusqu'à la fin de ce troisième chapitre, c'est par ce mot que Dieu est désigné dans le texte, alors que, lorsque le prophète s'adressait aux marins, c'était le Nom de YHWH qui était employé. Pourquoi cette différence ? Et quelle est la divinité à laquelle « crurent » les Ninivites, après avoir entendu les paroles de Jonas ? Car le verbe (אמן *aman*) « croire » comporte aussi l'idée de vérité. Par conséquent, il paraît difficile de penser que les Ninivites se soient tournés vers l'une de leurs nombreuses divinités, que la Révélation biblique assimile à des idoles mensongères. Une vraie conversion ne saurait découler que d'une reconnaissance du vrai Dieu. Mais en même temps, le message délivré par Jonas ne comporte aucune mention du Nom divin, aucune profession de foi, semblable à celle qu'il a prononcée devant les marins et déterminante pour leur conversion. Comment les Ninivites pourraient-ils avoir connaissance d'un Dieu qui s'est révélé au seul peuple hébreu ? Une explication possible demeure : le recours à une raison humaine, rectifiée par une parole de vérité discriminante, donne accès brusquement à une évidence concernant la réalité de Dieu dont tout homme est porteur, le plus souvent à son insu. Et cette mise en présence de cette réalité immanente par cette parole de vérité, émanant de la bouche d'un homme transformé, entraîne une attitude juste et conséquente : celle du repentir et de la conversion. Découvrir la présence du vrai Dieu donne accès, par contraste, à la révélation et à la prise de conscience d'une nature blessée par le péché. La nécessité d'une guérison intérieure s'impose alors par les actes de la pénitence. L'exemple des Ninivites la montre.

Toute la ville est retournée, même le roi en vient à quitter ses fourrures :

« Il se leva de son trône, ôta son manteau, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. » (Jon 3, 6)

Diapo Judith 4

09 Avec une ardeur soutenue, tous les hommes d'Israël crièrent vers Dieu ; avec une ardeur soutenue, ils s'humilièrent. 10 Eux-mêmes, leurs femmes, leurs tout-petits et leurs troupeaux, ainsi que tout immigré, journalier ou esclave acheté mirent des sacs sur leurs reins. 11 Tous les Israélites de Jérusalem, hommes, femmes et enfants, se jetèrent sur le sol devant le Temple, la tête couverte de cendres, et déployèrent leurs sacs devant le Seigneur. 12 Ils enveloppèrent d'un sac l'autel lui-même et crièrent d'un seul cœur vers le Dieu d'Israël, le suppliant ardemment de ne pas livrer leurs tout-petits à la razzia, leurs femmes au rapt, les villes de leur héritage à l'anéantissement, le Lieu saint à la profanation et à l'outrage pour la plus grande joie des nations. 13 Et le Seigneur entendit leur voix, il regarda leur détresse. Le peuple observa un jeûne pendant de nombreux jours, dans toute la Judée et à Jérusalem, devant le Lieu saint du Seigneur souverain de l'univers.

On reste sur la diapo de Judit

Dans la Bible, l'action de se couvrir d'un sac représente le signe du deuil, du jeûne et du repentir. Pour les plus attentifs, la mention de la « cendre » dans ce verset est utilisée dans la liturgie catholique pour l'entrée dans le Carême (40 jours avant Pâques) lors du Mercredi des cendres.

Les trois derniers versets du chapitre sont entièrement centrés sur le verbe hébreu (שוב) qui signifie « revenir », « faire marche arrière », « se détourner de », « abandonner ». De cette racine découle le substantif (תשובה) qui indique la conversion au sens d'une transformation du cœur. Par celle-ci, on abandonne les comportements anciens, ceux hérités par l'éducation et la culture, et on devient autre que ce qu'on était. L'intelligence s'éveille, le regard change, on ne voit plus les choses de la même façon. Cette disposition, qui suppose un travail où intervient la raison, s'assimile également à une œuvre pénitentielle. Dans le texte, il est dit par deux fois que les Ninivites « se sont détournés de leur voie mauvaise » (versets 8 et 10), non seulement par les actes de la pénitence par lesquels ils espèrent que Dieu « reviendra » (de sa décision de détruire la ville, mais aussi, parce qu'ils ont pris conscience de l'existence d'une « Justice » (צדקה) divine. Or, dans l'Écriture, celle-ci est souvent associée à la « foi » et nous nous souvenons que les Ninivites « crurent » en Dieu (III, 5) après avoir entendu Jonas. Et la disposition de foi atteste que les décrets de la Justice divine prête à exercer un châtement peuvent être modifiés et qu'il existe une Miséricorde pour ceux qui l'implorent.

Au verset 9, le changement souhaité du côté de Dieu est indiqué par trois verbes différents : d'abord, on espère qu'Il « se retourne » (:) c'est-à-dire qu'Il agrée la pénitence de la ville ; ensuite qu'Il « se repent » (נחם) « se repentir », « revenir », « avoir pitié », « pardonner ») : c'est-à-dire que la vue de la pénitence collective provoque en Lui un changement de sentiment ; enfin, « qu'Il revient () de Sa colère ardente » : c'est-à-dire que Sa Volonté de détruire Ninive se modifie en épargnant la ville. Aux trois motifs d'espérance en la miséricorde divine, formulés par le décret royal au nom de tous, correspondent trois moments du « retournement » divin : d'abord, Dieu voit que les Ninivites se détournent du mal par la pénitence ; ensuite, Il revient de la pensée d'exercer un châtement ; enfin, Il n'accomplit pas la destruction annoncée.

Regardons encore l'expression de la « colère brûlante » de Dieu. En hébreu, elle se traduit littéralement par « embrasement du nez » (חרון אף) (haron aph). Elle s'applique exclusivement à Dieu et les différents contextes dans lesquels on la trouve sont tous en lien avec une faute rituelle d'une gravité extrême. Deux cas sont particulièrement envisagés :

1) la violation d'un anathème. Au livre de Josué (ch. 7), dans un texte déjà rencontré plus haut à propos du tirage au sort par les marins sur le navire (I, 7), l'anathème prononcé par Dieu a été violé par un individu, et il en est résulté un châtement collectif. La lapidation du coupable entraîna pour conséquence que « YHWH revint () de Sa colère brûlante » (v. 26) ;

2) l'idolâtrie cultuelle. Ainsi, la Loi de Moïse envisage le cas (à venir) d'une ville d'Israël passée à l'adoration de divinités étrangères. Après enquête, cette ville doit être tout entière vouée à l'anathème, c'est-à-dire détruite intégralement, « afin que YHWH revienne de Sa colère brûlante » (livre du Deutéronome, ch. 13, v. 18). Que les Ninivites fassent état de ce type de colère à propos de Dieu montre de leur part une prise de conscience étonnante : ils réalisent que ce qu'annonce la prophétie de Jonas, à savoir la destruction de la ville, est principalement dû à leur péché d'idolâtrie. C'est celle-ci qui constitue l'essentiel de la « voie mauvaise » (III, 8 et 10) dans laquelle tous les habitants de la ville étaient engagés. On en conclut aisément, même si le texte ne le dit pas explicitement, que les actes de la pénitence manifestés par ces derniers marquent une rupture définitive avec les pratiques idolâtriques. En quoi, tout comme les marins avant eux, nous assistons à une véritable conversion des Ninivites.

La réaction de Dieu diapo

Dieu se laisse toucher par l'homme, comme en Exode 32.14 : « L'Éternel renonça alors au mal qu'il avait déclaré vouloir faire à son peuple ». N'est-ce pas une façon de dire que l'homme peut se convertir ?

Jonas 4

La suite de ce second épisode permet au lecteur de percevoir une partie des sentiments que Jonas exprime au Seigneur (Jon 4,2ss). Le narrateur se met en retrait, évitant tout jugement direct. Il ne donne accès à la vie intérieure des personnages que dans les dialogues. Le mouvement fondamental du chap. 4 tourne autour de l'attitude de Jonas vis-à-vis du Seigneur – et réciproquement – avec un troisième terme, Ninive, par rapport à laquelle les attitudes de Jonas et du Seigneur s'opposent. A travers les sentiments contradictoires de la colère (Jon 4,1) et de la joie (Jon 4,6), Jonas est poussé à vivre les apparentes contradictions d'un Dieu qui se met en colère puis renonce à l'ardeur de cette colère, et ce pour rester fidèle à ce qu'il est et à ce que Jonas croit de lui. Ainsi, par le dialogue, Dieu pousse Jonas à se contredire tout en restant fidèle à lui-même, espérant qu'ainsi il comprendra que le Seigneur a le droit de se contredire pour rester fidèle à lui-même.

Le quatrième chapitre se focalise à nouveau sur la personne du prophète. Et tout comme dans le second, c'est sa relation à Dieu qui intéresse le texte, dont l'agencement laisse penser que le « grand mal » frappant subitement Jonas (IV, 1) possède quelque lien avec la miséricorde de Dieu envers Ninive, dont il était question au dernier verset du chapitre précédent, puisqu'il épargna la ville (III, 10). En ce cas, on trouverait là un supplément d'éclaircissement sur le comportement du prophète, resté obscur au début du récit : sa fuite à Tarsis (I, 3). Bien que les paroles que YHWH lui adressa la première fois pour l'envoyer à Ninive ne comportaient aucune mention d'une miséricorde à venir (I, 2), Jonas comprit sans peine que la mission qui lui était confiée visait la conversion d'une ville païenne. C'est bien ce qu'il exprime dans le second verset où il s'adresse à YHWH dans une prière : « N'était-ce pas ceci ma parole tandis que j'étais sur ma (אדמה *adamah*), à cause de quoi j'ai été mis face à [la décision] de fuir à Tarsis. Comme je savais que Toi, [Tu es] un Dieu faisant grâce et compatissant, lent à la colère et de grande loyauté, repentant pour le mal. » (IV, 2) Une fois de plus, l'ordre des phrases est inversé. Le rétablissement donne : « Comme je savais que Toi, [Tu es] un Dieu faisant grâce et compatissant, lent à la colère et de grande loyauté, repentant pour le mal, j'ai été mis face à [la décision] de fuir à Tarsis. N'était-ce pas là ma parole, tandis que j'étais dans ma (

אדמה *adamah*) ? » Présentée ainsi, la phrase indique clairement que sa fuite était motivée par la perspective d'une miséricorde de Dieu à venir et qu'il était envoyé pour la prêcher. Sa « parole », en opposition à celle de Dieu, se réfère clairement à sa décision de fuir. Mais si le texte sacré utilise le procédé de l'inversion des membres de phrases, c'est pour mettre l'accent sur le début de la prière : la אדמה (*adamah*) désigne son pays, en tant que lieu où il est établi dans sa fonction prophétique, où sa relation à Dieu n'est en rien troublée et où il prêche la miséricorde divine au peuple d'Israël. Sa prédication lui semble indissociable de אדמה (*adamah*). Elle ne se conçoit pas en-dehors d'elle. C'est là que se trouve le sens même de sa vocation prophétique. Mais le message reçu l'enjoignant de partir en mission vers une terre étrangère fait qu'il se sent comme expulsé de sa *adamah*. C'est pourquoi, il fuit à Tarsis, parce qu'il pressent qu'il est appelé à prêcher son thème de prédilection, celui de la miséricorde, dans un contexte inédit que Dieu lui révèle alors qu'il se trouve dans sa (אדמה *adamah*).

Un bouleversement intérieur l'a donc saisi au plus profond de lui-même et a provoqué sa fuite apparemment insensée. Mais son amitié retrouvée avec Dieu après son passage dans les entrailles du poisson, la soumission dont il a fait preuve en se rendant à Ninive et en y prêchant ce que YHWH lui a inspiré n'ont en rien supprimé la cause du problème qui a motivé tout son comportement du début. On peut même dire que d'avoir obéi à Dieu l'a considérablement aggravé, puisque son « grand mal » comprend un « échauffement » de colère (IV, 4) l'entraînant à souhaiter pour lui la mort. Le mystère demeure complet : pourquoi le constat que Dieu fait miséricorde à Ninive provoque-t-il une telle réaction ? Jonas aurait au contraire tout lieu de se réjouir des effets de sa prédication qui a amené la conversion d'un si grand nombre de pécheurs. Les commentateurs juifs expliquent son attitude en avançant que Jonas s'est senti humilié d'avoir annoncé quelque chose qui ne s'est pas réalisé, à savoir la destruction de Ninive, et de passer ainsi pour un menteur (Rachi). Mais ils ne nous convainquent guère : il est difficile d'imaginer qu'un homme de Dieu tel un prophète puisse être influencé par l'opinion d'autrui, qui serait fautive au demeurant, au point de désirer la mort ! Car nous avons relevé l'ambiguïté de la phrase résumant toute sa prédication : la « destruction » peut se comprendre comme un « changement » qui peut parfaitement correspondre à une conversion. Ce qui s'est effectivement produit : ni Jonas, ni Dieu qui lui a inspiré ses paroles, n'ont menti.

Au verset 3, nous voyons que le désir de mort exprimé par Jonas est en lien avec une colère, un « échauffement », mentionné au verset 1. Sur le plan psychologique, une colère provient toujours d'une justice lésée. Donc, Jonas attendait de Dieu une intervention qui, dans son esprit, devait manifester un acte de justice. Par le fait même qu'il constate que Dieu fait miséricorde à la ville, on doit conclure qu'il était certain du contraire, à savoir sa destruction, *qu'il considérait comme une justice*. Ce que laisse entendre, mais sans le dire, le verset 5, qui devrait se placer au début du chapitre, ou même à la fin du précédent : « Et Jonas sortit de la ville ; et il s'assit à l'orient de la ville ; et il fit là pour lui une hutte ; et il s'assit dessous elle, à l'ombre, jusqu'à ce qu'il voie ce qui sera dans la ville. » Le fait de s'installer en dehors de Ninive, immédiatement après sa prédication, semble bien indiquer qu'il ne tenait pas à s'y attarder longtemps, parce qu'il pouvait en attendre la destruction imminente. S'il en avait espéré la conversion, il serait resté à l'intérieur des murs et se serait réjoui avec ses habitants de cette heureuse issue. Alors, à l'évidence, Jonas est en colère contre Dieu Lui-même, contre Sa décision d'épargner la ville.

Pour bien comprendre, il faut d'abord distinguer la colère de la révolte. Celle-ci, dirigée contre Dieu, est inscrite dans notre nature, suite au péché originel, elle se situe dans le prolongement de la désobéissance du premier homme au commencement. À titre d'exemple, les athées contemporains sont des révoltés, parce que, implicitement ou explicitement, ils adressent à Dieu des reproches infantiles qui leur fournissent le prétexte fallacieux de se désintéresser de toute préoccupation

religieuse, du genre : si Dieu était bon, pourquoi permet-Il les injustices sur terre ? Et du coup, on l'accuse de tous les maux provoqués par les hommes. La révolte est suscitée par une situation ressentie comme oppressante, mais dont les ressorts et les causes ne sont pas bien identifiés. Elle porte sur un objet diffus et elle est marquée au coin par une impuissance foncière. De fait, l'athée est en révolte contre une représentation de Dieu issue de son imaginaire. Ce qui l'amène à nier Son existence. Il n'a aucune prise sur le réel spirituel, il en ignore tout. En général, il subit à son insu des influences issues de forces invisibles qui le maintiennent dans un enfermement intérieur.

La colère, elle, éclate toujours dans une situation donnée et est dirigée contre une personne bien précise. Elle est par nature frontale et trouve toujours un biais pour se déverser. Jonas, malgré un tempérament quelque peu rebelle, est un homme qui connaît Dieu de l'intérieur, si l'on peut dire, par les révélations qu'il en reçoit. Il n'est pas un révolté. Non seulement, il sait que Dieu est inaccessible à la colère humaine, mais encore, du fait même de sa relation étroite avec Lui, qu'il entrerait en conflit avec Quelqu'un qui appartient pleinement à ce qu'il y a de plus intime en lui. Ce qui signifie qu'une explosion de colère de sa part s'avérerait vaine, et de plus, elle aggraverait un état de division intérieure risquant de provoquer une rupture très dommageable pour lui avec YHWH, son Dieu.

La leçon de l'épisode de la fuite à Tarsis et celle du séjour dans les entrailles du poisson l'ont suffisamment instruit pour ne pas retomber dans ce même travers.

Comprenons bien la nature du conflit qui l'habite en partant de l'envoi en mission par YHWH Lui-même. Jonas ne remet pas en cause la véracité du message reçu la première fois (I, 2). Un doute concernant la juste compréhension de la parole de Dieu ne l'effleure nullement. Mais le contenu, implicite, le perturbe au plus profond : il doit prêcher la miséricorde à des païens idolâtres et aux pires ennemis d'Israël. Néanmoins, il finit par accepter, après ses tribulations en mer, de se plier à la Volonté divine en s'acquittant de sa mission. Il va fidèlement prêcher ce que Dieu lui commande de dire aux Ninivites, mais qui comporte une ambiguïté liée au double sens du verbe (**הפך** *hafaq*), comme nous l'avons vu, qui signifie à la fois « changer » et « détruire ». Deux sens qui, au demeurant, ne sont pas contradictoires, car le changement implique souvent qu'il faut éliminer, détruire quelque chose qui entraine dans la composition de ce qui était antérieur à ce changement, mais qui devient un obstacle à celui-ci. Ce qui peut s'avérer douloureux. Mais Jonas est obnubilé par le second sens. Dans son esprit, il ne peut s'agir que d'une destruction de la ville. Or, le résultat de sa prédication, c'est la conversion, la transformation intérieure de ceux pour qui il cultive la plus grande des aversions, les Ninivites. Du coup naît en lui un dépit immense et la honte d'avoir été l'instrument d'un message qui aboutit à l'effet inverse de ce qui lui apparaissait comme une quasi-évidence. L'issue finale de la miséricorde divine s'appliquant à Ninive l'affecte au plus haut point. Il se trouve en porte-à-faux complet avec lui-même. Il est habité par un terrible conflit de conscience. Et cette situation est pour lui insoutenable. Elle engendre en lui le désir de mort, ce « grand mal » dont parle le texte et elle se traduit par une « colère blanche », non déclarée, prenant la forme d'une soumission amère et résignée à la Volonté divine devant laquelle son être tout entier se rebiffe. Au point de souhaiter pour lui-même la mort.

diapo

Au verset 5, Jonas sort de la ville pour s'installer à l'orient, dans la même direction que celle où il fut rejeté par le poisson sur « la [terre] sèche » (II, 11), à savoir, en Palestine qui se situe à l'est de la Méditerranée. Mais cette fois-ci, il agit de plein gré. Il se construit une « hutte » (**סכה** *sakah*), ce qui évoque la fête des « tentes » (pluriel **סכות** *sukôt*), où l'on célèbre dans la joie les récoltes. Joie qui contraste singulièrement avec le désir de mort du prophète. Mais peut-être espérait-il se réjouir de la destruction de Ninive, puisque la conversion de ses pécheurs, qui constitue bien une forme de

récolte, après que lui-même a semé par sa prédication, ne provoque en lui aucune joie, bien au contraire !

Jonas 4, 6 Lierre ou ricin

La fin du livre de Jonas, à partir du verset 6, se présente sous la forme d'une parabole contenant une leçon donnée par Dieu au prophète. L'épisode du ricin peut très bien avoir été vécu à travers une vision, puisque son « ombre » destinée à protéger la « tête » de celui-ci fait double emploi avec celle de la hutte, signalée au verset précédent (IV, 5). La croissance en une nuit de la plante, suivie de son dessèchement la nuit suivante, semble indiquer un contexte onirique. Ce qui nous instruit sur le sens symbolique des éléments qui vont intervenir.

On retrouve la mention du verbe (מנח *manah*), à la forme du piel, déjà rencontré à propos du « grand poisson » envoyé pour avaler Jonas (II, 1). Le verbe indique que la créature est « dépêchée », « mandée », en quelque sorte, par Dieu. Elle est porteuse d'une action providentielle destinée à instruire et à transformer le prophète. Le scénario se répète ici, puisque Dieu « dépêche un ricin » (IV, 6), puis « un ver » pour dessécher la plante (IV, 7), enfin, « un souffle d'est » pour accabler Jonas (IV, 8). Liés à ce même verbe, nous relevons que quatre créatures en tout sont envoyées par Dieu, chacune en rapport avec l'un des quatre éléments : le poisson (eau) - le ricin (air, du fait de son feuillage ombragé au-dessus de la tête de Jonas) - le ver (terre) - le souffle d'est (feu, vent brûlant, non rafraîchissant, renforçant l'ardeur du soleil). Toutes ces créatures, symbolisant une totalité, à travers la forme de « mission » qui leur est confiée et liée à leur nature, montrent par leur présence et leur intervention une intelligence divine à l'œuvre, celle-là même qui préside à la Création. Elles nous indiquent qu'elles sont au service de l'homme, non seulement pour ses besoins corporels, mais aussi et avant tout pour l'instruire. D'une manière générale, l'homme est appelé à reconnaître à travers les créatures la présence d'un Gouvernement divin dans le monde et à adresser une louange et une action de grâces au Dieu Vivant au nom de toute Sa création. Il convient de remarquer aussi qu'à partir du verset 6, jusqu'au verset 9, Dieu n'est plus désigné par YHWH (יהוה) mais par (אלהים *Elohim*), dénomination indiquant Son rapport à la Création, tandis que le Nom propre de YHWH est employé pour souligner Sa relation de parole avec l'homme (IV, 10).

Intéressons-nous à la signification de la figure centrale du « ricin ». Ce mot (קיקיון *kikayôn*) n'apparaît nulle part ailleurs dans l'Écriture. Il désigne une plante potagère à vertu médicale que les traducteurs identifient généralement au ricin. Cette plante contient une protéine mortelle pour l'homme, la ricine, présente dans les graines de sa fleur. Son inhalation est particulièrement dangereuse. En usage interne, l'huile de ricin est un purgatif connu depuis longtemps. En application externe, la plante possède une vertu hydratante pour la peau et favorise la pousse des cheveux. Elle est appelée aussi *palma Christi* (« paume du Christ »), en raison de la forme de ses feuilles à lobes, destinées à donner au prophète une ombre bienfaisante contre la chaleur du jour.

C'est un ricin dans la version liturgique

Voici un exemple de ricin <https://locavor.fr/produit/155469-plant-de-ricin-a-feuille-verte>

La Bible en ses traditions (<https://scroll.bibletraditions.org/bible/Jon/4>) dit lierre, citrouille ou ricin selon les manuscrits

Dans la septante κολοκύνθη citrouille selon le dictionnaire Bailly

Une plante selon la TOB

Mais Dieu attribue au ricin vis-à-vis de Jonas une autre fonction plus insolite : la plante doit « lui retirer son mal » (IV, 6). Le verbe (*נצול* *natsal*), à la forme du hiphil, signifie « arracher », « extirper », « éloigner ». Et on remarque de surcroît un jeu de mots avec l' « ombre » (*צל* *tsal*) donnée par la plante, pour nous signifier que la vertu thérapeutique de la plante n'est pas liée à ses composants chimiques, mais qu'elle est contenue dans son ombre. Dans l'Ancien Testament, il est souvent question de l'ombre pour indiquer une protection spirituelle contre un mal symbolisé par une chaleur excessive. Ainsi, le psalmiste s'adressant à Dieu dit : « À l'ombre de Tes ailes je m'abrite. » (psaume 57, v. 2) Mais la mention de l'ombre destinée à « arracher un mal » indique une vertu active. Quelque chose de plus que simplement fournir un abri contre le soleil brûlant. Et effectivement, le texte indique que le ricin, en tant que dispensant de l'ombre, « extirpe le mal » en ce que « Jonas se réjouit d'une grande joie » de sa présence. Au « grand [*גדולה* *gadola*, au féminin] mal » d'une colère brûlante se substitue une « grande joie ». Celle-là même qui préside à la fête des Tentés. L'action de la plante se situe donc sur le plan psychique.

La signification symbolique du « ricin » et de sa croissance peut s'entendre comme l'image désignant la prédication de Jonas à Ninive, à l'image de la plante, à la fois porteuse de mort à cause de son contenu annonçant sa destruction, et en même temps bienfaitante, en lançant un avertissement à la ville devant le danger de dépérissement par le mal invisible du péché. De fait, l'intervention du prophète fidèle à sa mission témoigne bien de la vertu médicale de ses paroles qui ont eu pour effet de convertir le roi et ses habitants. La croissance extraordinairement rapide du ricin, « fils d'une nuit », indique que le fruit de cette brève prédication ne pouvait pas être connu d'avance par celui qui devait la « proclamer », car, comme nous l'avons dit, elle dépendait aussi des dispositions intérieures des Ninivites. Leur pénitence n'était pas garantie d'emblée. Mais le dessèchement rapide de la plante n'indiquerait-il pas de manière prophétique que la conversion de la ville ne durerait pas ? Ce que Jonas ne comprend pas.

Conclusion

Quelques messages du livre

L'appel de Dieu s'adresse à tous les peuples et pas seulement à Israël.

C'est une histoire de conversion

Dieu est fidèle

Le cours des choses peut changer

Dieu a pitié sans mesure

Réception dans le Nouveau Testament

diapo

Le symbolisme de l'histoire de Jonas se retrouve dans le Nouveau Testament. Jésus parle du « signe de Jonas », établissant ainsi un lien entre son propre destin et celui du prophète. Lorsqu'on lui demande de confirmer son autorité prophétique par un signe miraculeux, Jésus répond qu'aucun autre signe ne sera donné que celui du prophète Jonas, car « de même que Jonas fut dans le ventre du monstre marin trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera dans le cœur de la terre trois jours et trois nuits » (Mt 12,39-41 ; cf. Mt 16,4 ; Lc 11,29-32). Dans les arts paléochrétiens,

notamment funéraires, les aventures de Jonas sont un symbole quasi universel de la mort et de la résurrection du Christ et des chrétiens.

On ne trouve pas dans le Nouveau Testament de citations explicites du livre de Jonas mais « le signe de Jonas » (Mt 16,4) revêt une importance particulière dans la prédication de Jésus : La conversion des Ninivites est donnée en exemple (Mt 12,41 et Lc 11,29-32). Jonas enfermé dans le ventre du monstre est vu d'autre part comme la figure du séjour du Christ au tombeau (Mt 12,40).

Pape François

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2017/documents/papa-francesco-cotidie_20171010_jonas-le-tetu.html

MÉDITATION MATINALE EN LA CHAPELLE DE LA MAISON SAINTE-MARTHE Mardi 10 octobre 2017

Jonas le têtù

(L'Osservatore Romano, Édition hebdomadaire n° 043 du 26 octobre 2017)

Sur la diapo

Pour la deuxième journée consécutive, la liturgie nous fait réfléchir sur le livre de Jonas et sur la miséricorde de Dieu qui ouvre nos cœurs et surmonte tout. C'est la lecture faite par le Pape qui résume dans l'homélie d'aujourd'hui toute l'histoire du prophète, un « homme têtù qui veut enseigner à Dieu comment les choses doivent être faites ». Le dernier chapitre sera raconté lors de la célébration de demain, mais nous connaissons l'histoire. Le Seigneur demande à Jonas de convertir la ville de Ninive : la première fois, le prophète s'enfuit en refusant de le faire ; la deuxième fois, il le fait et « réussit », mais néanmoins, observe François, il reste « indigné », « en colère » devant le pardon que le Seigneur accorde à la population qui, le cœur ouvert, s'est repentie. Jonas était un « entêté », dit François, « mais plus qu'un entêté, il était un rigide », « malade de rigidité », il avait une « âme amidonnée » : « Les entêtés, les rigides, ne comprennent pas ce qu'est la miséricorde de Dieu. Ils sont comme Jonas : 'Nous devons prêcher ceci, que ceux-là doivent être punis parce qu'ils ont fait le mal et qu'ils doivent aller en enfer...'. Les rigides ne savent pas élargir leur cœur comme le Seigneur. Ceux qui ont la nuque raide sont pusillanimes, avec des cœurs petits et fermés, attachés à la simple justice. Et ils oublient que la justice de Dieu s'est incarnée dans son Fils, s'est faite miséricorde, s'est faite pardon ; que le cœur de Dieu est toujours ouvert au pardon ». Et ce que les obstinés oublient, ajoute François, c'est précisément que « la toute-puissance de Dieu se rend visible, se manifeste... »

Et ce que les obstinés oublient, ajoute François, c'est précisément que « la toute-puissance de Dieu se voit, se manifeste surtout dans sa miséricorde et son pardon ». « Il n'est pas facile de comprendre la miséricorde de Dieu. Il faut beaucoup de prière pour la comprendre, car il s'agit d'une grâce. Nous sommes habitués au 'tu m'as fait ça, je te le ferai' ; à cette justice 'tu as fait ça, tu paies'. Mais Jésus a payé pour nous et continue de payer ». Dieu, poursuit le pape en se référant à l'histoire de Jonas, aurait pu abandonner le prophète à son entêtement et à sa rigidité, mais il est allé lui parler et le convaincre, il l'a sauvé comme il l'a fait pour le peuple de Ninive : il est « le Dieu de la patience, il est le Dieu qui sait caresser, qui sait élargir les cœurs ». « Voici le message de ce livre prophétique », souligne le Pape en conclusion, « un dialogue entre prophétie, pénitence, miséricorde et pusillanimité ou entêtement. Je me permets de vous conseiller aujourd'hui de prendre la Bible et de lire ce livre de Jonas - il est tout petit, il fait trois pages -, et de regarder comment le Seigneur agit, comment est la miséricorde du Seigneur, comment le Seigneur transforme nos cœurs. Et remerciez le Seigneur parce qu'il est si miséricordieux ».

Donné par l'Osservatore Romano

L'homme a du mal à entrer dans la logique de Dieu et applique souvent un concept de «justice» qui souffre de sa «rigidité» et de son «entêtement». Limité comme il est au petit horizon de son cœur, il ne réussit pas à comprendre comment «œuvre le Seigneur», son infinie miséricorde et volonté de pardon. C'est ce qu'explique l'histoire du prophète Jonas, que le Pape François a pris comme point de départ de sa réflexion. Il a reparcouru le livre de Jonas en faisant auparavant remarquer qu'il ressemble à «un dialogue entre la miséricorde, la pénitence, la prophétie et l'entêtement». «Quand le Seigneur l'envoya prêcher la conversion dans la ville de Ninive», il s'en alla «avec un bateau dans la direction opposée». C'est-à-dire qu'il «fuyait la mission que Dieu lui avait confiée et remise entre les mains». La deuxième partie de l'histoire est racontée précisément dans la première lecture du mardi (Jon 3, 1-10): «En ces jours fut adressée à Jonas, une deuxième fois, cette parole du Seigneur: "Lève-toi, va à Ninive et annonce-leur ce que je t'ai dit"». Cette fois, le prophète «obéit». «Dieu vit leurs œuvres, c'est-à-dire qu'ils s'étaient convertis de leur mauvaise conduite, et Dieu changea d'avis à propos du mal qu'il avait menacé de leur faire, et ne le fit pas». «Dieu ne pouvait pas entrer dans leur vie parce qu'elle était enfermée dans ses vices, ses péchés»; puis, ceux-ci, «avec la pénitence, ont ouvert leur cœur, ont ouvert leur vie et le Seigneur a pu rentrer». «Dans le troisième passage, Jonas se mit en colère, parce que le Seigneur avait pardonné la ville: "Non, tu m'as envoyé, j'ai prêché. A présent, tu dois faire ce que tu avais dit"». Ici apparaît le fait que Jonas «était têtu, mais plus que têtu, il était rigide; il était malade» de «rigidité de l'âme». «Il avait l'âme "amidonnée", elle ne pouvait pas s'étendre, elle était fermée: les choses sont ainsi et doivent être ainsi». C'est pourquoi, après «la conversion de Ninive», le Seigneur a eu «un autre travail» à faire: la «conversion de Jonas». C'est ainsi que l'Écriture parle aussi à l'homme d'aujourd'hui: «Ceux qui ont l'âme têtue, les rigides, ne comprennent pas ce qu'est la miséricorde de Dieu. Ils sont comme Jonas: "Nous devons prêcher cela, que ceux-ci soient punis parce qu'ils ont fait du mal et doivent aller en enfer"». C'est-à-dire que les rigides «ne savent pas élargir leur cœur comme le Seigneur. Les rigides sont pusillanimes, avec leur petit cœur fermé, attachés à la justice nue». Surtout, a-t-il ajouté, les rigides «oublient que la justice de Dieu s'est faite chair dans son Fils, s'est faite miséricorde, s'est faite pardon; que le cœur de Dieu est toujours ouvert au pardon. De plus, ils oublient que Dieu, sa toute-puissance, se manifeste surtout dans la miséricorde et dans le pardon». Pour l'homme, «il n'est pas facile de comprendre la miséricorde de Dieu, cela n'est pas facile». Il «faut beaucoup de prière pour la comprendre parce que c'est une grâce». En effet, les hommes sont habitués à la logique du «tu m'as fait ceci, je te ferai la même chose», à la justice du «tu as fait cela, maintenant tu dois payer». Au contraire, «Jésus a payé pour nous et continue de payer». «Dieu est allé parler à Jonas, pour le convaincre». Parce que c'est «le Dieu de la patience, c'est le Dieu qui sait caresser, qui sait élargir les cœurs». Voilà donc «le message de ce livre prophétique»: avec son «dialogue entre la prophétie, la pénitence, la miséricorde et la pusillanimité ou l'entêtement», il nous dit que «la miséricorde de Dieu l'emporte toujours».

Saint Irénée

Dieu a donc usé de longanimité devant l'apostasie de l'homme, parce qu'il voyait d'avance la victoire qu'il lui donnerait un jour par l'entremise du Verbe: car, tandis que la puissance s'est déployée dans la faiblesse 2Co 12,9, le Verbe a fait apparaître la bonté de Dieu et sa magnifique puissance. Il en a été, en effet, de l'homme comme du prophète Jonas. Dieu a permis que celui-ci fût englouti par un monstre marin Jon 2,1, non pour qu'il disparût et pérît totalement, mais pour qu'après avoir été rejeté par le monstre il fût plus soumis à Dieu et qu'il glorifiât davantage Celui qui lui donnait un salut inespéré. C'était aussi pour qu'il provoquât un ferme repentir chez les Ninivites Jon 3,1, en sorte que ceux-ci se convertissent au Seigneur qui les délivrait de la mort, terrifiés qu'ils seraient par le signe accompli en Jonas. Comme le dit à leur sujet l'Écriture: "Et ils se détournèrent chacun de sa voie

mauvaise et de l'iniquité qui était dans leurs mains, en disant: Qui sait si Dieu ne se repentira pas et ne détournera pas de nous sa colère, en sorte que nous ne périssions pas Jon 3,8-9 ?" De la même manière, dès le commencement, Dieu a permis que l'homme fût englouti par le grand monstre, auteur de la transgression, non pour qu'il disparût et pérît totalement, mais parce que Dieu préparait à l'avance l'acquisition du salut qu'a effectuée le Verbe, par le moyen du "signe de Jonas Mt 12,39-40", au bénéfice de ceux qui auront eu sur Dieu le même sentiment que Jonas, qui l'auront confessé et qui auront dit: "Je suis le serviteur du Seigneur, et j'honore le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre ferme Jon 1,9." Dieu a voulu que l'homme, recevant de lui un salut inespéré, ressuscite d'entre les morts, qu'il glorifie Dieu et qu'il dise la parole prophétique de Jonas: "J'ai crié vers le Seigneur mon Dieu dans ma détresse, et il m'a exaucé du ventre de l'enfer Jon 2,2." Dieu a voulu que l'homme demeure toujours fidèle à le glorifier et à lui rendre grâces sans cesse pour ce salut reçu de lui, "en sorte qu'aucune chair ne se glorifie devant le Seigneur 1Co 1,29", que l'homme n'admette jamais plus sur Dieu des pensées contraires à celui-ci, en prenant pour une propriété naturelle l'incorruptibilité dont il jouissait, et qu'il ne délaisse plus jamais la vérité pour la jactance d'un vain orgueil, comme s'il était naturellement semblable à Dieu Gn 3,5. Car cet orgueil même, en le rendant bien plutôt ingrat envers son Créateur, lui avait masqué l'amour dont il était l'objet de la part de Dieu et avait aveuglé son esprit, l'empêchant d'avoir sur Dieu des pensées dignes de celui-ci, le poussant au contraire à se comparer à Dieu et à s'estimer son égal. (Irénee adv. Hérésies Liv.3 ch.20)

Pour information

Le texte

Chapitre 1

01 LA PAROLE DU SEIGNEUR fut adressée à Jonas, fils d'Amittai : 02 « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, et proclame que sa méchanceté est montée jusqu'à moi. » 03 Jonas se leva, mais pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face du Seigneur. Descendu à Jaffa, il trouva un navire en partance pour Tarsis. Il paya son passage et s'embarqua pour s'y rendre, loin de la face du Seigneur. 04 Mais le Seigneur lança sur la mer un vent violent, et il s'éleva une grande tempête, au point que le navire menaçait de se briser. 05 Les matelots prirent peur ; ils crièrent chacun vers son dieu et, pour s'alléger, lancèrent la cargaison à la mer. Or, Jonas était descendu dans la cale du navire, il s'était couché et dormait d'un sommeil mystérieux. 06 Le capitaine alla le trouver et lui dit : « Qu'est-ce que tu fais ? Tu dors ? Lève-toi ! Invoque ton dieu. Peut-être que ce dieu s'occupera de nous pour nous empêcher de périr. » 07 Et les matelots se disaient entre eux : « Tirons au sort pour savoir à qui nous devons ce malheur. » Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Jonas. 08 Ils lui demandèrent : « Dis-nous donc d'où nous vient ce malheur. Quel est ton métier ? D'où viens-tu ? Quel est ton pays ? De quel peuple es-tu ? » 09 Jonas leur répondit : « Je suis Hébreu, moi ; je crains le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre ferme. » 10 Les matelots furent saisis d'une grande peur et lui dirent : « Qu'est-ce que tu as fait là ? » Car ces hommes savaient, d'après ce qu'il leur avait dit, qu'il fuyait la face du Seigneur. 11 Ils lui demandèrent : « Qu'est-ce que nous devons faire de toi, pour que la mer se calme autour de nous ? » Car la mer était de plus en plus furieuse. 12 Il leur répondit : « Prenez-moi, jetez-moi à la mer, pour que la mer se calme autour de vous. Car, je le reconnais, c'est à cause de moi que cette grande tempête vous assaille. » 13 Les matelots ramèrent pour regagner la terre, mais sans y parvenir, car la mer était de plus en plus furieuse autour d'eux. 14 Ils invoquèrent alors le Seigneur : « Ah ! Seigneur, ne nous fais pas mourir à cause de cet homme, et ne nous rends pas responsables de la mort d'un innocent, car toi, tu es le Seigneur : ce que tu as voulu, tu l'as fait. » 15

Puis ils prirent Jonas et le jetèrent à la mer. Alors la fureur de la mer tomba. 16 Les hommes furent saisis par la crainte du Seigneur ; ils lui offrirent un sacrifice accompagné de vœux.

Chapitre 2

01 Le Seigneur donna l'ordre à un grand poisson d'engloutir Jonas. Jonas demeura dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits. 02 Depuis les entrailles du poisson, il pria le Seigneur son Dieu. 03 Il disait : Dans ma détresse, je crie vers le Seigneur, et lui me répond ; du ventre des enfers j'appelle : tu écoutes ma voix. 04 Tu m'as jeté au plus profond du cœur des mers, et le flot m'a cerné ; tes ondes et tes vagues ensemble ont passé sur moi. 05 Et je dis : me voici rejeté de devant tes yeux ; pourrai-je revoir encore ton temple saint ? 06 Les eaux m'ont assailli jusqu'à l'âme, l'abîme m'a cerné ; les algues m'enveloppent la tête, 07 à la racine des montagnes. Je descendis aux pays dont les verrous m'enfermaient pour toujours ; mais tu retires ma vie de la fosse, Seigneur mon Dieu. 08 Quand mon âme en moi défaillait, je me souvins du Seigneur ; et ma prière parvint jusqu'à toi dans ton temple saint. 09 Les servants de vaines idoles perdront leur faveur. 10 Mais moi, au son de l'action de grâce, je t'offrirai des sacrifices ; j'accomplirai les vœux que j'ai faits : au Seigneur appartient le salut. 11 Alors le Seigneur parla au poisson, et celui-ci rejeta Jonas sur la terre ferme.

Chapitre 3

01 La parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Jonas : 02 « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne sur elle. » 03 Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande : il fallait trois jours pour la traverser. 04 Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » 05 Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac. 06 La chose arriva jusqu'au roi de Ninive. Il se leva de son trône, quitta son manteau, se couvrit d'une toile à sac, et s'assit sur la cendre. 07 Puis il fit crier dans Ninive ce décret du roi et de ses grands : « Hommes et bêtes, gros et petit bétail, ne goûteront à rien, ne mangeront pas et ne boiront pas. 08 Hommes et bêtes, on se couvrira de toile à sac, on criera vers Dieu de toute sa force, chacun se détournera de sa conduite mauvaise et de ses actes de violence. 09 Qui sait si Dieu ne se raviserait pas et ne se repentirait pas, s'il ne reviendrait pas de l'ardeur de sa colère ? Et alors nous ne péririons pas ! » 10 En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés.

Chapitre 4

01 Jonas trouva la chose très mauvaise et se mit en colère. 02 Il fit cette prière au Seigneur : « Ah ! Seigneur, je l'avais bien dit lorsque j'étais encore dans mon pays ! C'est pour cela que je m'étais d'abord enfui à Tarsis. Je savais bien que tu es un Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement. 03 Eh bien, Seigneur, prends ma vie ; mieux vaut pour moi mourir que vivre. » 04 Le Seigneur lui dit : « As-tu vraiment raison de te mettre en colère ? » 05 Jonas sortit de Ninive et s'assit à l'est de la ville. Là, il fit une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, pour voir ce qui allait arriver dans la ville. 06 Le Seigneur Dieu donna l'ordre à un arbuste, un ricin, de pousser au-dessus de Jonas pour donner de l'ombre à sa tête et le délivrer ainsi de sa mauvaise humeur. Jonas se réjouit d'une grande joie à cause du ricin. 07 Mais le lendemain, à l'aube, Dieu donna l'ordre à un ver de piquer le ricin, et celui-ci se dessécha. 08 Au lever du soleil, Dieu donna l'ordre au vent d'est de brûler ; Jonas fut frappé d'insolation. Se sentant défaillir, il demanda la mort et ajouta : « Mieux vaut pour moi mourir que vivre. » 09 Dieu dit à Jonas : « As-tu vraiment raison de te mettre en colère au sujet de ce ricin ? » Il répondit : « Oui, j'ai bien raison de me mettre en colère jusqu'à souhaiter la mort. » 10 Le Seigneur répliqua : « Toi, tu as pitié de ce ricin, qui ne t'a coûté aucun travail et que tu

n'as pas fait grandir, qui a poussé en une nuit, et en une nuit a disparu. 11 Et moi, comment n'aurais-je pas pitié de Ninive, la grande ville, où, sans compter une foule d'animaux, il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne distinguent pas encore leur droite de leur gauche ? »